

Emmanuel Désveaux, *Au-delà du structuralisme : Six méditations sur Claude Lévi-Strauss*, Éditions Complexe, Paris, 2008, 158 p.

Yves Laberge, Ph.D.

Volume 39, numéro 3, 2009

Les Malécites à l'aube du XXI^e siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045817ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045817ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2009). Compte rendu de [Emmanuel Désveaux, *Au-delà du structuralisme : Six méditations sur Claude Lévi-Strauss*, Éditions Complexe, Paris, 2008, 158 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, 39(3), 128–130.
<https://doi.org/10.7202/045817ar>

américains de Dartmouth qui ont été en relation ou au cœur de débats sur la politique autochtone. Si certains de ces étudiants ont parfois pris la défense des Amérindiens, plusieurs, en contrepartie, « *played key roles in the campaign to transform Indian ways of life, in dispossessing Indians of their homelands, and in reshaping the Native American West* » (p. 55). Calloway souligne entre autres les agissements de James Dean et Samuel Kirkland qui, à titre d'interprètes des Oneidas, s'affairaient davantage à acquérir des terres pour eux-mêmes et pour certaines compagnies de spéculateurs qu'à défendre les droits des autochtones. La principale lacune de cette section découle de la structure chronologique qui multiplie les histoires personnelles sans toutefois relier l'apport du Dartmouth College à l'expérience des élèves. Par exemple, Calloway ne démontre pas ce qui rendait les étudiants américains de Dartmouth différents des autres élèves des États-Unis ayant joué un rôle dans la politique indienne.

La dernière partie du livre porte sur le xx^e siècle. En accord avec l'historiographie récente sur l'éducation autochtone, Calloway explique la quasi-absence d'Amérindiens au Dartmouth College par le fait que les « *educators had developed increasingly pessimistic views of Indians' abilities and more limited objective for themselves* » (p. 131). Durant plusieurs années, la scolarisation des Amérindiens ne faisait pas partie des priorités de l'institution. Les changements des années 1960 ont toutefois poussé le collège à renouer avec sa mission fondatrice d'éducation des autochtones. Ce renouveau a entraîné la création d'un *American Indian Program* qui a permis à plus de sept cents autochtones d'étudier à Dartmouth, de 1970 à aujourd'hui. Malgré cela, jusqu'à tout récemment, des conflits entre les autochtones et les étudiants américains perduraient au sein de

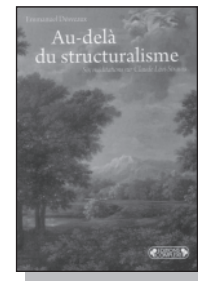
l'établissement. Ces querelles étaient généralement le résultat de l'opposition entre, d'une part, les étudiants autochtones qui souhaitaient retirer tous les symboles et mascottes faisant référence aux Amérindiens, et, d'autre part, les étudiants américains fortement attachés à leurs traditions. Ces conflits ne se déroulaient pas uniquement à ce collège, mais bien dans l'ensemble des États-Unis. En ce sens, Dartmouth constituait, selon Calloway, un microcosme de la situation globale du pays.

Beaucoup plus descriptif qu'analytique, *The Indian History of an American Institution* laisse plusieurs questions sans réponse. Calloway souligne par exemple que la provenance des étudiants autochtones au Dartmouth College a changé au fil du temps, mais n'explique pas les causes de cette évolution. Aucune interprétation ne permet de saisir pourquoi le groupe majoritaire d'étudiants des Six Nations, considéré comme une « *better breed* » (p. 8), a ensuite cédé sa place à des Amérindiens en provenance du Bas-Canada. On n'explique pas non plus pourquoi, au milieu du xix^e siècle, la plupart des élèves ont plutôt été recrutés parmi les *five civilized tribes* (Cherokees, Creeks, Chickasaws, Choctaws et Seminoles). N'apportant pas de précisions à ces questions, l'opinion de Calloway selon laquelle l'éducation servait à éradiquer la culture autochtone doit être nuancée ou remise en question. En effet, comment concilier cette opinion avec le fait que les élèves de Dartmouth provenaient principalement des nations dites « civilisées », qu'ils étaient encouragés à préserver leur langue et que l'institution gardait en son sein seulement quelques autochtones talentueux.

L'ouvrage de Colin Calloway offre tout de même un bon survol du passé du Dartmouth College et fournit d'intéressantes pistes de

recherche. L'habile mise en contexte de l'auteur permettra en outre au lecteur de se familiariser avec les différents enjeux de l'histoire de l'éducation autochtone. De plus, l'approche chronologique met bien en valeur la vie et le passé des élèves. Cependant, cette même approche nuit au raccord des différentes thématiques du livre, ce qui ne permet ni d'approfondir l'analyse ni de comprendre l'apport particulier de Dartmouth à l'histoire autochtone. En somme, d'autres travaux devront être réalisés pour montrer comment ce collège a eu un impact unique sur l'éducation des premières nations.

Mathieu Chaurette
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal



**Au-delà du structuralisme :
Six méditations sur Claude
Lévi-Strauss**

Emmanuel Désveaux. Éditions Complexe,
Paris, 2008, 158 p.

DIRECTEUR DE RECHERCHE à la prestigieuse École des Hautes Études en sciences sociales de Paris et par ailleurs spécialiste de l'œuvre de Claude Lévi-Strauss (1908-2009), l'ethnologue français Emmanuel Désveaux avait déjà fait paraître de nombreux travaux consacrés au célèbre anthropologue d'origine belge. Le présent ouvrage regroupe en fait six textes : des comptes rendus, conférences et articles parus précédemment dans des revues françaises comme *L'Homme* et *Critique*. Toutes ces études se concentrent non pas sur l'ensemble de l'œuvre ni sur des

ouvrages « classiques » comme *Race et Histoire* (1952), *Tristes Tropiques* (1955), *La Pensée sauvage* (1962), mais plutôt sur des livres relativement récents de Claude Lévi-Strauss ou, si l'on veut, sur sa « période tardive ». Les ouvrages retenus et étudiés ici par Emmanuel Désveaux sont parus entre 1985 à 1994; ils incluent *La Potière jalouse* (1985), *Histoire de Lynx* (1991), *Regarder; écouter, lire* (1993), puis enfin *Saudades do Brasil* (1994). Toutefois, l'auteur ne s'interdit pas de faire des références occasionnelles à des ouvrages antérieurs pour démontrer l'évolution de la pensée lévi-straussienne durant un demi-siècle.

Dans chacun des six chapitres, Emmanuel Désveaux résume et commente successivement un des derniers livres de Claude Lévi-Strauss. Au premier chapitre, il explique le propos de *La Potière jalouse* (1985) et l'hypothèse sous-jacente de son auteur à propos de la cohérence des interprétations faites autrefois dans les Amériques quant aux origines de la poterie : « Lévi-Strauss montre, parallèlement à cette leçon, que des mythes américains provenant de populations voisines ou très éloignées les unes des autres s'accordent pour expliquer l'origine de la poterie : à la différence du feu, l'humanité ne l'aurait pas acquise par conquête mais grâce à un don des puissances chtoniennes. » (p. 15)

Le second chapitre fait entre autres référence à la dichotomie entre « sociétés froides et sociétés chaudes » et rappelle que ce système classificatoire caractérisa le Nouveau Monde sans pour autant lui être exclusif (p. 58). Un passage de la conclusion de ce deuxième chapitre à propos de ce qu'on pourrait nommer un « paradis perdu » révèle en outre le style élégant de l'auteur : « l'histoire qui s'obstine depuis maintenant cinq siècles à détruire le grand ordonnancement des accomplissements humains de l'Amérique,

cet objet parfait, assombrit terriblement l'horizon de Lévi-Strauss et l'entraîne à la mélancolie » (p. 59).

Au troisième chapitre, Emmanuel Désveaux fait l'éloge du livre *Saudades do Brasil* (1994) qui, près de quarante ans après la parution de *Tristes Tropiques* (1955), fait de nouveau écho à un Brésil traditionnel et révolu. Cet ouvrage rétrospectif illustré par Lévi-Strauss lui-même comprenait plusieurs de ses photographies anciennes montrant le quotidien « de l'univers adamique des Indiens vivant à l'écart de la "civilisation" » (p. 63). Avec le passage du temps et la disparition partielle de certains de ces modes de vie du Brésil central (tels que ceux des Nambikwaras et des Caduveos), ces images qui étaient naguère actuelles et destinées à un travail ethnologique immédiat sont progressivement devenues des témoignages sur un passé qui n'existe plus, la mémoire partielle de cette « époque d'intense création analytique entièrement vouée au Nouveau Monde et à sa mythologie » (p. 63).

Poursuivant sur les questions esthétiques, le quatrième chapitre examine les toiles du peintre Nicolas Poussin qui sont étudiées dans le livre *Regarder; écouter, lire* (1993) [p. 74]. Un peu plus faible que les autres, le cinquième chapitre propose des rapprochements audacieux entre le style littéraire des *Mythologiques* de Lévi-Strauss, académicien, et trois classiques de la littérature universelle : *À la recherche du temps perdu* de Proust, *Ulysse* de James Joyce, *L'Homme sans qualités* de Robert Musil.

Très réussi, le sixième chapitre propose de situer les travaux de Claude Lévi-Strauss au sein de la discipline anthropologique et des théories sociales. Comme dans les chapitres précédents, la documentation est pertinente : l'auteur y mentionne un article méconnu de Lévi-Strauss, « Le Père Noël supplicié », paru en 1952 dans la revue

Les Temps modernes (p. 129). Ce texte resté obscur témoignerait des « tâtonnements » de l'auteur qui cherchait alors à formuler une théorie générale du symbolisme (p. 129). Emmanuel Désveaux termine en réaffirmant son admiration pour les quatre tomes des *Mythologiques* de Claude Lévi-Strauss, « la meilleure introduction à l'Amérique autochtone, autrement dit à une altérité absolue, emblématique d'une diversité culturelle par excellence » (p. 136).

Curieusement, l'épilogue de ces *Six méditations sur Claude Lévi-Strauss* me semble être la partie la plus stimulante de l'ouvrage, peut-être parce qu'elle est davantage centrée sur l'Amérique. Dans ce texte remanié d'une conférence, Emmanuel Désveaux évoque les travaux de l'École de Leyde et de l'archéologue Jan Petrus Benjamin de Josselin : travaux considérés comme des précurseurs du structuralisme mais remontant aux années 1930 (p. 137). Ce dernier texte compare l'approche de Lévi-Strauss et celle de Jan Petrus Benjamin de Josselin, puisque ce dernier avait également effectué des études de terrain, non pas au Brésil comme Lévi-Strauss, mais auprès des Pieds-Noirs et des Ojibwas, dès 1910 (p. 142). Des études subséquentes avaient également été effectuées en 1930 pour analyser le système des quatre niveaux de castes chez les Natchez, dans la vallée du Mississippi (p. 144). Chercheur d'une vaste culture anthropologique mais également philosophique, j'ai particulièrement apprécié le rapprochement fait par Emmanuel Désveaux entre les écrits méconnus de Jan Petrus Benjamin de Josselin et ceux du philosophe allemand Oswald Spengler à propos de l'ascension et de la décadence des civilisations (p. 148). On conclut que les recherches effectuées sur le continent nord-américain par Jan Petrus Benjamin de Josselin ont non seulement alimenté le contenu

de ses propres publications, mais aussi et surtout sa méthodologie et la constitution de son cadre théorique, même pour ses travaux ultérieurs réalisés en Indonésie (p. 153).

Parmi la surabondance d'ouvrages consacrés à Claude Lévi-Strauss (sans oublier les livres du maître lui-même), il est difficile de recommander en priorité au chercheur en études amérindiennes l'ouvrage d'Emmanuel Désveaux, non pas parce qu'il serait déficient ou dénué d'intérêt, mais plutôt parce qu'il offre une vision très partielle de l'œuvre immense et largement commentée du célèbre ethnologue. Il existe même tout un « Que sais-je ? » entièrement consacré à Claude Lévi-Strauss (Clément 2010), mais également tout un tome de la prestigieuse collection de La Pléiade (2008) totalisant plus de 2000 pages. Toutefois, pour l'anthropologue aguerris ou pour le sociologue voulant explorer les écrits « tardifs » de l'académicien, ces *méditations* d'Emmanuel Désveaux serviront non seulement d'initiation mais aussi de guide. De plus, le lecteur appréciera les nombreuses références aux Amériques et au Nouveau Monde tout au long de ce livre, ce qui en soi peut justifier la curiosité des ethnologues qui désiraient une lecture « transversale » de l'œuvre de Claude Lévi-Strauss.

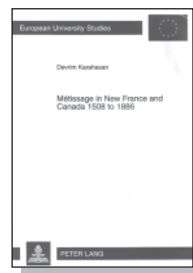
En dépit de ses indéniables qualités, je ferais trois reproches à *Au-delà du structuralisme : Six méditations sur Claude Lévi-Strauss*. D'abord, le titre me semble mal choisi et peu représentatif du contenu et de l'approche de son auteur; le terme même de « méditations » ne me semble pas approprié et reste un peu trop vague. À la place, un titre annonçant qu'il s'agit d'études sur les derniers livres de Claude Lévi-Strauss ou sur ses écrits de maturité aurait déjà indiqué d'emblée quelle portion du corpus était ici étudiée. De plus, l'ouvrage souffre du manque d'un index, qui aurait facilité le

repérage des thèmes, des termes utilisés et des auteurs cités. Pour terminer, signalons que les ouvrages des éditions Complexe sont très difficiles à trouver en librairie au Canada et même sur Internet; l'éditeur devrait faciliter l'accès à ses livres et à ses auteurs pour le lectorat canadien.

Yves Laberge, Ph.D.

Ouvrages cités

- CLÉMENT, Catherine, 2010 [2003] : *Claude Lévi-Strauss*. Presses universitaires de France, « Que sais-je ? », Paris.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, 1952 : *Race et Histoire*. Plon, Paris.
- , 1955 : *Tristes Tropiques*. Plon, Paris.
- , 1962 : *La Pensée sauvage*. Plon, Paris.
- , 1964-1971 : *Mythologiques*. Plon, Paris.
- , 1985 : *La Potière jalouse*. Plon, Paris.
- , 1991 : *Histoire de Lynx*. Plon, Paris.
- , 1993 : *Regarder; écouter, lire*. Plon, Paris.
- , 1994 : *Saudades do Brasil*. Plon, Paris.
- , 2008 : *Œuvres*. Éditeurs bibliographiques : V. Debaene, F. Keck, M. Mauzé et M. Rueff. Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris.



Métissage in New France and Canada 1508 to 1886

Devrim Karahasan. Peter Lang, New York, 2009, 313 p.

MÉTISSAGE in *New France and Canada*... de Devrim Karahasan est à l'image de la thèse de doctorat dont il découle : il est pour le moins ambitieux. C'est en ces termes qu'on peut en effet caractériser un ouvrage synthèse qui traite du métissage sur une aussi longue période (plus de 375 ans d'histoire) et sur un

territoire aussi vaste que le Canada, voire une bonne part du continent nord-américain. Le défi est d'autant plus grand que le métissage est visité à travers une triade, à savoir le métissage lui-même comme expérience interculturelle et comme idéologie, l'ethnogenèse métisse (la naissance de communautés métisses distinctes) et l'usage du terme « métis ». Dans l'ensemble, l'auteure relève avec un certain brio les défis qu'entraîne une telle œuvre de synthèse et de diachronie. Ceux, historiens ou autres, qui sont habitués à écrire des synthèses connaissent trop bien la dépendance envers les sources secondaires, plus accessibles que ne le sont les documents d'archives et plus à même de supporter une approche diachronique comme celle qui nous est proposée ici. Or, bien que cet ouvrage repose sur une base solide d'études existantes, l'usage que fait Karahasan des sources primaires frôle à certains égards l'admiration. Quand bien même il s'agirait de sources « classiques » ou rarement inédites – puisées en bonne partie dans de grands centres d'archives, à Ottawa, à Québec, à Rome ou en France – et qu'elles soient surtout concentrées à l'étude du Régime français (à près de 90 %), encore fallait-il se donner la peine de les visiter et de les consulter, ce que fait Devrim Karahasan avec, d'ordinaire, le regard critique qui s'impose.

Karahasan vise un double objectif. Elle cherche d'abord à montrer le caractère dynamique du métissage, à savoir comment il s'inscrit dans le temps, le discours et la pratique. Elle s'applique, d'un même souffle, à voir en quoi l'évolution de ce concept révèle les rapports de force qui se jouent dans l'espace colonial. Les deux premiers chapitres traitent essentiellement de la manière toute coloniale de concevoir le métissage comme une stratégie assimilatrice ou « civilisatrice ». Le métissage apparaît alors comme une façon de